



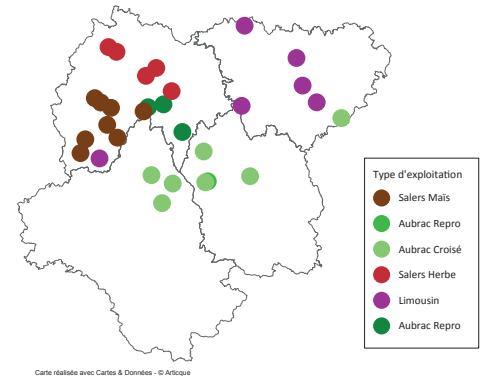
Sud Massif
central



Résultats technico-économiques des fermes du Réseau Sud Massif central

EVOLUTION DES REVENUS DE 2014 À 2018

Fort de son suivi et de son expertise, le réseau d'élevage Sud Massif central propose dans ce document une analyse rétrospective sur la période 2014-2018. Le traitement porte sur un échantillon de 25 fermes, suivies sans discontinuer sur ces 5 dernières années, parmi les 33 actuellement mobilisées dans le dispositif régional INOSYS Réseau d'élevage. Un zoom sur les coûts de production 2018 permettra à chacun de se situer.



Structure et moyens de production des 25 fermes du réseau d'élevage Sud Massif central

Échantillon constant 2014-2018	Aubrac Croisé	Aubrac Rebro	Limousine	Salers Herbe	Salers Maïs	Total
Nbre d'exploitations	4	5	7	4	5	25
UMO totales	2,1	2,2	2,5	2,4	1,9	2,2
UMO exploitants	1,8	1,8	2,3	2,2	1,8	2,0
ha ST/UMO totale	67	95	63	73	75	74
Nbre vaches/UMO totale	29	53	42	43	66	47
kgvv/UGB	325	298	306	292	356	315

Ce réseau est construit pour couvrir la diversité des systèmes bovins viande présents dans le bassin. Ainsi 5 profils principaux se dégagent :

- **Aubrac Croisé** : ce premier groupe rassemble des exploitations qui produisent des broutards, des broutardes et des génisses de boucherie. La surface de ces structures est exclusivement herbagère.
- **Aubrac Rebro** : ces exploitations sont en race pure et vendent des animaux pour la reproduction. C'est ce qui explique une productivité à l'UGB plus basse que pour le groupe précédent. Ces fermes cultivent également davantage de céréales : seule l'une d'entre elles n'en produit pas.
- **Limousine** : ce groupe est assez hétérogène. Il comprend différents types de systèmes : des naisseurs de broutards et de broutardes, des naisseurs finissant les génisses de boucherie, un naisseur-engraisseur de taurillons et des veaux sous la mère. C'est le groupe qui compte le plus d'unités de main-d'œuvre en moyenne par exploitation.
- **Salers Herbe** : ces exploitations se situent dans la zone volcanique tout herbe des Monts du Cantal. Seule une exploitation cultive des céréales. Les autres ont uniquement de l'herbe. 3 exploitations sur 4 ont des estives. C'est le groupe le moins productif à l'UGB (292 kgvv/UGB), avec des ventes d'animaux légers.
- **Salers Maïs** : ce sont des systèmes qui repoussent et engraisent les animaux, grâce aux cultures présentes (maïs et céréales). Ces exploitations sont principalement situées dans la Châtaigneraie du Cantal. Ces exploitations sont les plus productives à l'UGB (356 kgvv/UGB).

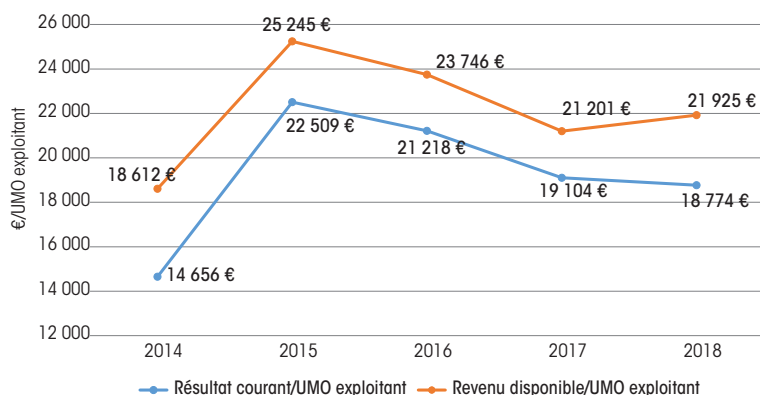
UN REVENU DISPONIBLE TRÈS FLUCTUANT AU FIL DES ANNÉES

La mise en place de la PAC en 2015 a eu un effet plutôt bénéfique sur les fermes suivies dans le dispositif : toutes les vaches ont pu être primées et les exploitations ont pu bénéficier de la transparence GAEC.

Alors que les produits évoluent peu, les charges augmentent significativement en raison d'une hausse du prix du carburant mais également de fortes sécheresses subies en 2015, 2018 et 2019.

Certaines exploitations suivies ont été fortement impactées par les dégâts des campagnols, les obligeant à recourir à des achats de fourrages exceptionnels deux années de suite.

Évolution du résultat courant/UMO exploitant et du revenu disponible /UMO exploitant



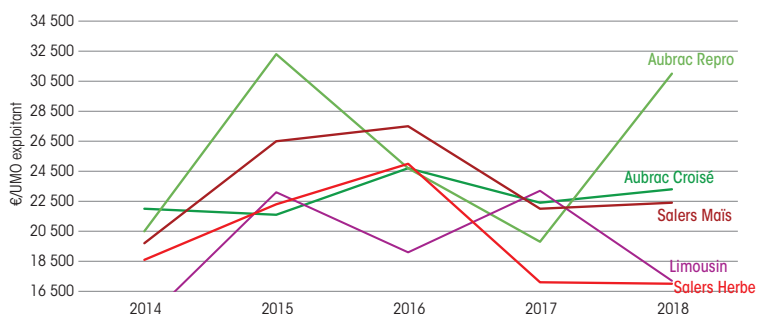
Échantillon constant de 2014 à 2018.

UNE TENDANCE DIFFÉRENTE CHEZ LES AUBRAC SÉLECTIONNEURS

Entre 2014 et 2018, le revenu stagne pour la plupart des systèmes, sauf pour le groupe Aubrac avec vente de reproducteurs qui évolue de façon contrastée.

Les systèmes avec vente de reproducteurs n'ont pas de débouchés réguliers. Les animaux peuvent être stockés sur pied en attendant un acheteur ce qui entraîne des reports de vente et des revenus fluctuants en fonction des années.

Évolution du revenu disponible/UMO exploitant selon les systèmes



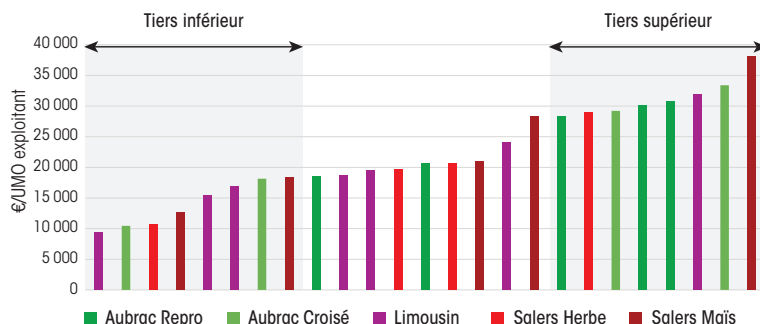
Échantillon constant de 2014 à 2018.

DES ÉCARTS IMPORTANTS ENTRE EXPLOITATIONS

Près de 18 000 € de revenu disponible/UMO exploitant sépare le quart supérieur du quart inférieur des fermes suivies.

En moyenne sur 5 ans, on observe un écart de revenu allant du simple à plus du triple quels que soient les races ou les systèmes. Le tiers supérieur arrive à dégager l'équivalent de 2 SMIC par UMO exploitant, soit plus de 28 240 €/UMO. Quant aux exploitations du tiers inférieur, elles dégagent moins de 15 000 €/UMO de revenu disponible.

Répartition des revenus disponibles/UMO exploitant (moyenne 2014-2018)



Cet écart s'explique par :

- des performances techniques moindres (voir analyse des coûts de production) ;
- des éléments structurels différents. À performance égale, les revenus dépendent de la phase de développement de l'exploitation et du niveau d'investissement présent ;
- des niveaux d'autofinancement des achats. Les exploitations fortement impactées par les campagnols puis par les sécheresses ont recours à des achats exceptionnels de fourrages, ce qui a mis à mal leur trésorerie sur plusieurs années.

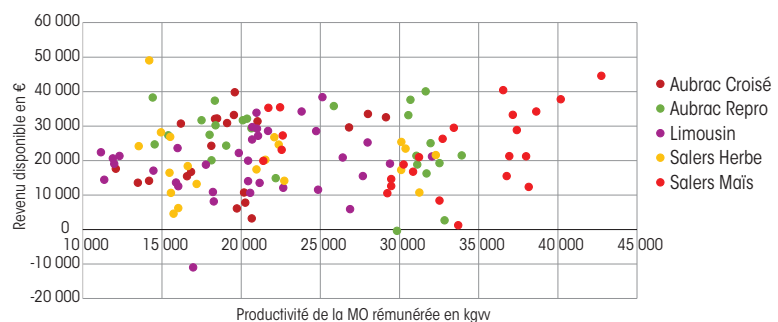
ZOOM Sécheresse 2018

13 exploitations du dispositif ont acheté exceptionnellement des fourrages (majoritairement du foin, de la paille ou des concentrés durant l'été 2018). Certaines exploitations ont mis en estives ou en pensions des vaches ou génisses sur d'autres départements. D'autres ont dû s'équiper pour pouvoir abreuver leurs animaux (pompes, flotteurs, eau du réseau, forage) en raison de sources tariées. Pour tous, ces dépenses étaient exceptionnelles puisqu'habituellement fourrages et eau sont disponibles en quantité suffisante. Des essais en sorgho ont même eu lieu pour sécuriser les récoltes à venir.

LA PRODUCTIVITÉ DE LA MAIN-D'ŒUVRE NE RIME PAS TOUJOURS AVEC FORT REVENU

Le revenu disponible n'est pas directement lié à la productivité du travail, même si elle en est un facteur important par le produit qu'elle génère. Le prix de vente, plus ou moins valorisant, la maîtrise des charges opérationnelles et structurelles et le raisonnement des investissements avec les annuités d'emprunts qui en découlent sont d'autres éléments qui interviennent tout autant que le volume sur le résultat final.

Répartition des revenus disponibles/UMO exploitant en fonction de la productivité de la main-d'œuvre



Echantillon constant de 2014 à 2018.

En revanche, l'augmentation de la productivité du travail dans le cadre de l'optimisation du système d'exploitation et de son autonomie, peut être un levier d'amélioration du revenu, à condition de ne pas engendrer de surcoûts supérieurs au produit supplémentaire. Elle doit aussi pouvoir être assurée de manière vivable et durable par la main-d'œuvre présente sur l'exploitation.

Exprimée en quantité de viande vive produite par unité de main-d'œuvre (UMO) totale pour l'aspect travail ou par UMO rémunérée (exploitants et salariés) pour l'aspect revenu, cette productivité du travail résulte principalement de deux composantes :

- le nombre d'UGB/UMO, conditionné souvent par la structure de l'exploitation, en particulier la taille et le regroupement du parcellaire, et des bâtiments d'élevage, facilitant ou non la conduite du troupeau en lots plus grands et moins nombreux ;
- la quantité de viande vive produite/UGB, fonction d'abord du système de production de l'atelier avec plus ou moins de finition, mais aussi de la maîtrise de la conduite de la reproduction du troupeau et de la mortalité des veaux.

Les phases de transition d'un système à un autre, les conséquences d'aléas (climatique, sanitaire ou commercial,...) peuvent aussi expliquer certaines variations.

Des repères par système

Veaux sous la mère (VSLM)

≈ 270-300 kgvv/UGB

Broutards

≈ 300-330 kgvv/UGB

Avec engraissement des femelles

≈ 330-350 kgvv/UGB

En système naisseur-engraisseur de JB

≈ 350-380 kgvv/UGB

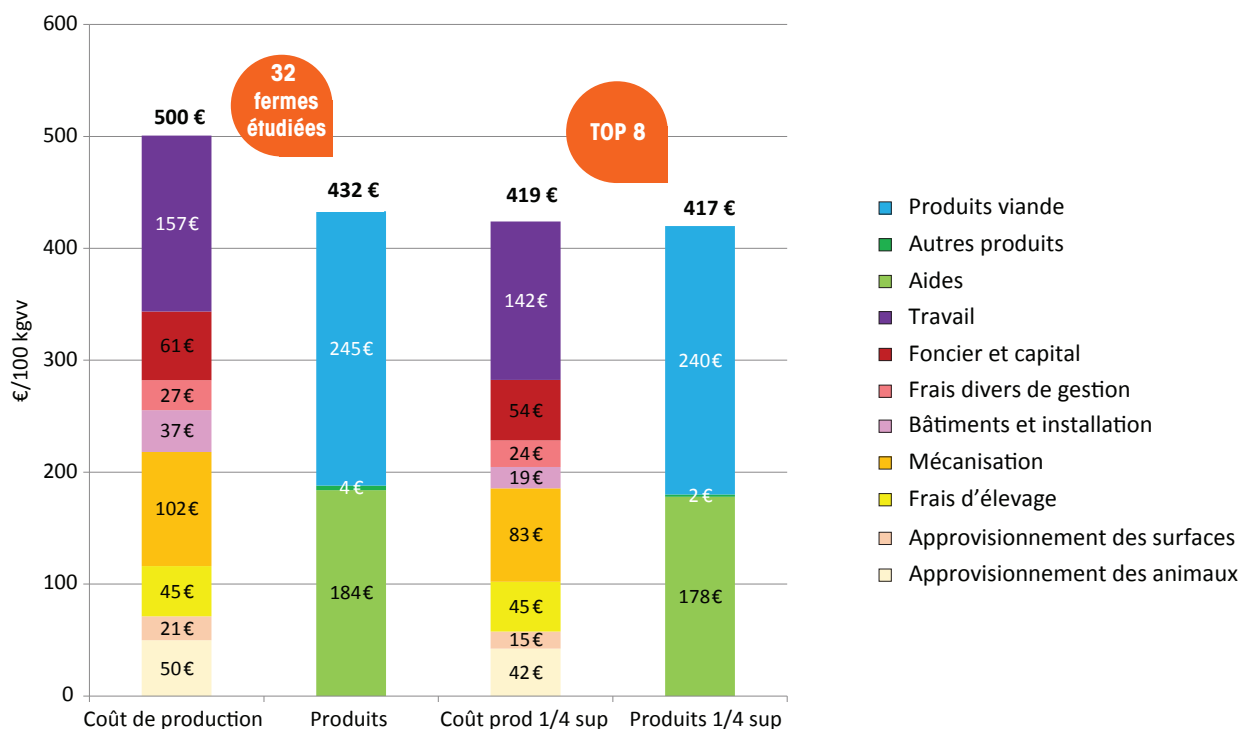
ZOOM Sur les résultats 2018

Dans le groupe de 32 fermes analysées en 2018, tous systèmes confondus, l'écart de productivité par UMO de +13 % entre le quart supérieur et la moyenne s'explique par le supplément de productivité par UGB (+10 %), en lien avec la productivité numérique en veaux, donc avec la maîtrise de la mortalité et des aléas sanitaires. Le nombre UGB/UMO rémunérée n'explique que 1,6 % de différence.

Facteurs expliquant les différences de productivité par UMO entre la moyenne de l'échantillon et le quart supérieur

Année 2018	Moyenne	1/4 supérieur
PBVV/UMO BV rémunérée (en tonnes)	23,2	26,1
UGB BV/UMO BV rémunérée	79	80
Productivité animale (kgvv/UGB)	323	354
Taux de productivité numérique	92 %	95 %
Intervalle vêlage-vêlage (IVV, en jours)	377	374
Taux de mortalité globale	4,7 %	3,5 %
Frais vétérinaires €/UGB	48 €	41 €

COÛT DE PRODUCTION 2018 DES FERMES DU RÉSEAU SUD MASSIF CENTRAL



« Les petits ruisseaux font les grandes rivières »

En 2018, la rémunération permise par le produit des 32 exploitations suivies s'élève en moyenne à 1,2 SMIC/UMO exploitant.

Cela représente 0,8 SMIC/UMO en moins par rapport au quart supérieur des exploitations !

À l'aide du coût de production, étudions les principales différences entre l'ensemble des 32 exploitations suivies et le quart supérieur de cet échantillon, que nous nommerons le TOP 8.

Tri de l'échantillon sur la rémunération croissante de la main-d'œuvre

Année 2018	Moyenne	1/4 supérieur (TOP 8)
Rémunération permise par le produit (nbre SMIC/UMO)	1,2	2,0
UMO BV à rémunérer (exploitant + salarié)	1,94	1,80
Nombre de vèlages/UMO exploitant	54	54
Surface totale (ha de SAU + ha d'estives)	152	95
Chargement (UGB BV/ha SFT BV)	1,06	1,02
Tonnes matières sèches récoltées/UGB	2,17	2,24
Kilos concentrés/UGB	534	499
Productivité animale (kgvv/UGB)	323	354
Productivité de la main-d'œuvre (t/UMO exploitant)	25,4	28,6
Prix moyen du kg vif vendu (€/kg vif)	2,48	2,48
% herbe (ST)	93%	94%
ha herbe BV	143	133
UGB	140	132
Nbre vaches allaitantes/UMO rémunérée	53	53
Surface cultures autoconsommées (ha)	4,0	3,1

En termes de structure, ces deux groupes ont la même part d'herbe par rapport à la surface totale ainsi qu'un même nombre de vèlages/UMO exploitant. La productivité de la main-d'œuvre du TOP 8 est supérieure (+ 3 t/UMO), en raison d'une meilleure productivité animale (+ 30 kgvv/UGB).

Le prix moyen du kilo vif vendu à 2,48 €/kg est identique pour les deux groupes.

Au niveau du coût de production, 81 €/100 kg sépare la moyenne du TOP 8. Cet écart n'est pas lié à un poste en particulier. Les coûts sont réduits dans chacun des postes de charges : il s'agit d'une addition d'économies !



En premier lieu, nous retrouvons des amortissements bâtiments (-19 €/100 kgvv) et matériel (-13 €/100 kgvv) inférieurs dans le TOP 8. Ceci rappelle encore une fois l'importance d'étudier de façon approfondie les investissements et de les prioriser, si nécessaire, avant de se lancer.



Notons ensuite la charge du travail (-17/100 kgvv), liée à la productivité de la main-d'œuvre mais également à la productivité animale. Les pistes pour augmenter les kilos produits ou pour diminuer les UGB improductifs sont à explorer.



Enfin, l'autonomie fourragère et la maîtrise du concentré distribué restent importantes. En effet, le TOP 8 achète moins de fourrages et consomme 35 kg de concentré en moins par UGB. N'oublions pas les autres postes d'économies possibles : consommation d'engrais, de carburant, entretien du matériel, frais divers, ...

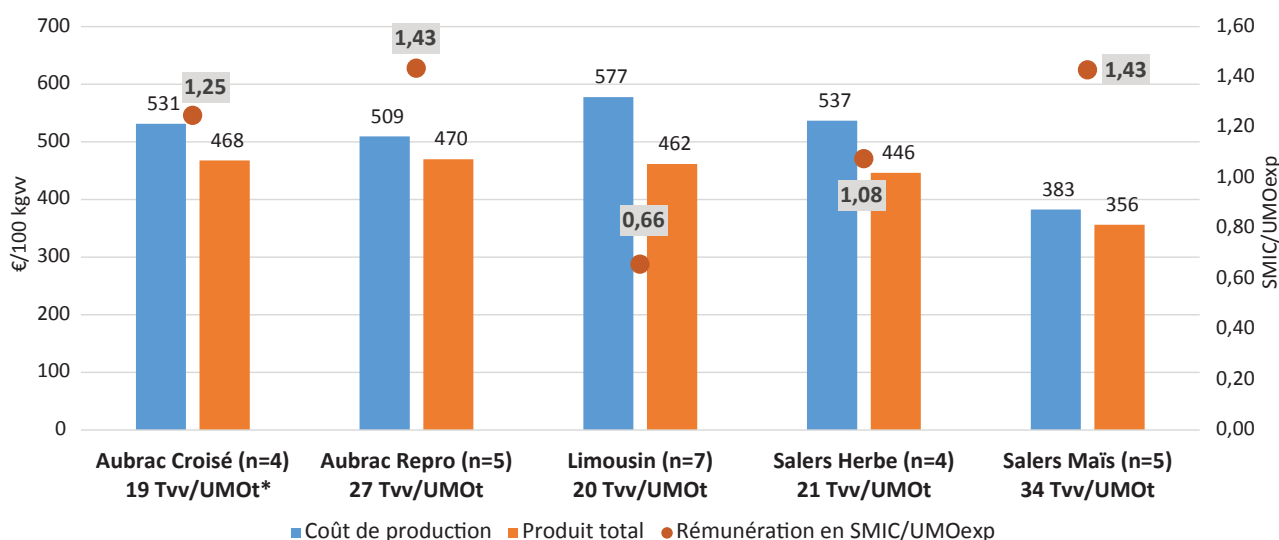
Zoom sur les résultats des coûts de production des différents systèmes

Les systèmes Salers avec maïs sont plus productifs en tonnes de viande produites par UMO totale grâce à des structures plus grandes (94 UGB/UMO t contre 69 UGB/UMO t pour les autres systèmes). Ils produisent également plus de kilos de viande par UGB.

En terme de produits, l'ensemble des systèmes sont proches exceptés les Salers avec maïs, moins élevés, car leurs aides sont plus faibles (dilution des aides aux 100 kgv).

Au niveau des charges, celles des élevages des Limousines sont les plus élevées : la présence de cultures fourragères et de céréales induisent plus de charges de mécanisation et d'approvisionnement des surfaces. Par son effet diviseur, la productivité du travail est aussi un facteur primordial d'amélioration du coût de production. Étant plus réduite chez les naisseurs engraisseurs de veaux sous la mère, les coûts de production sont plus élevés.

La rémunération permise par le produit, en nombre de SMIC par UMO exploitant, varie entre systèmes : les Limousins sont les plus pénalisés. Les Aubracs repro avec des charges réduites et les Salers avec maïs plus productifs, sont les systèmes les plus rémunérateurs.



* tvv/UMOt : tonnes de viande vive/UMO totale.

LEXIQUE

Production brute de viande vive annuelle (PBVV en kilos vifs) =

Total des ventes en kg vifs payables + total des kilos autoconsommés

- Total des achats en kg vifs +/- Variation d'inventaire en kg vifs



Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Achévé d'imprimer en Juillet 2020 - ISSN : 2274-0473

Juillet 2020 - Référence idele : 0020 502 056 - Réalisation : Corinne Maigret - Crédit photos : Willy Auvroin

Ont contribué à ce dossier

Jean-Louis BALME - Chambre d'agriculture d'Occitanie - Tél : 04 66 65 62 00

Mathilde BONESTEBE, Yann BOUCHARD, Estelle DELARUE - Chambre d'agriculture du Cantal - Tél : 04 71 45 55 40

Benoît DELMAS - Chambre d'agriculture de l'Aveyron - Tél : 05 65 71 37 00

Philippe HALTER - Chambre d'agriculture de Haute-Loire - Tél : 04 71 07 21 00

Emeric PELISSIER - Chambre d'agriculture de Lozère - Tél : 04 66 32 09 84

Christèle PINEAU - Institut de l'Élevage - Tél : 04 43 76 06 83

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.